

UN BAL EN ROBE DE CHAMBRE

EPISODE DE LA VIE DU GRAND MONDE, MELE DE COUPLETS

de

Eugène Labiche

Collaborateur : Marc-Michel

PERSONNAGES :

LE VICOMTE DE VERTGAZON

LE BARON DE ROCHEPOT .

M. DE PONTCASTOR

FELIX, DOMESTIQUE....

CECILE, fille de VERGAZON

LA BARONNE DE ROCHEPOT

MADAME DE PONTCASTOR .

UN DOMESTIQUE. — INVITES. — MUSICIENS, ETC.

Un petit salon, richement meublé. — Trois grandes portes au fond, ouvrant sur un grand salon. — Deux portes à droite. — Une porte à gauche au deuxième plan. — Une cheminée au premier plan. — Fauteuils. — Tapis. — A droite et à gauche, des girandoles avec des bougies.

SCÈNE PREMIÈRE

FELIX, *seul, tenant un bougeoir.* — Mam'zelle qui vient de me dire d'allumer; depuis trois jours elle me fait porter des lettres à toutes les connaissances de M. Vertgazon, son papa... est-ce qu'elle voudrait donner une soirée ? Que je suis bête ! une enfant de six ans et demi qui fait ses dents de sept.

AIR de *La Colonne.*

C'tte enfant pas plus haut que ma botte,

Depuis trois jours me fait trotter...

Avec sa bonne elle complote...

Quoi donc qu'elle peut comploter ?

Monsieur lui-même n'a pas l'air d' s'en douter.

Pourquoi ce soir veut-elle donc que j'éclaire ?

J'ai beau m' creuser, ma foi, j' n'y comprends rien;

Mais éclairons ! c'est le meilleur moyen

Pour y voir clair dans ce mystère.

(*Allumant. Parlé.*) Après ça... qu'est-ce que ça me fait ? on m'a dit d'allumer, j'allume... (*Il allume le côté droit du salon, et passe au côté gauche.*) Je ne serai pas fâché de savoir ce que monsieur dira en rentrant. (*Il allume à gauche.*)

SCÈNE II

FELIX, VERTGAZON

VERTGAZON, *entrant par le fond et sans voir FELIX.* — Je ne suis pas à mon aise... je me fais une fête de me coucher de bonne heure. (*Apercevant les bougies allumées à droite.*) Tiens !

qu'est-ce qui a donc allumé mes bougies ? (*Il souffle toutes les bougies du côté droit.*)

FELIX, *qui a allumé le côté gauche et repassant à droite.* — Là... voilà qui est fait. (*Apercevant les bougies éteintes.*) Tiens!... le vent qui vient d'éteindre. (*Il rallume à droite pendant que VERTGAZON souffle à gauche.*)

VERTGAZON. — Là... (*Passant à droite et apercevant les bougies rallumées.*) Ah!

FELIX, *apercevant le côté gauche éteint.* — Oh !

VERTGAZON. — C'est toi, imbécile, qui brûle mes bougies.

FELIX. — Monsieur... ce sont les ordres de mademoiselle.

VERTGAZON. — Ma fille! c'est ma fille qui t'a dit d'allumer ? Pourquoi ça ?

FELIX. — Je n'en sais rien.

VERTGAZON. — Fais-la venir... je vais lui laver la tête.

FELIX. — La voici. (*Il sort.*)

SCÈNE III

VERTGAZON, CECILE

CECILE. — Bonjour, mon papa.

VERTGAZON. — Approchez, mademoiselle... je suis très mécontent, je suis fort surpris...

CECILE. — Tu veux faire comme si tu étais en colère, mais tu ne l'es pas.

VERTGAZON. — Comment ?

CECILE. — Non, ton nez remue.

VERTGAZON. — C'est vrai! mon nez remue... alors embrasse-moi. (*Il s'assied.*)

CECILE. — Avec plaisir. (*Elle se met sur ses genoux.*) Dis donc, mon petit papa, as-tu réfléchi à ce que je t'ai demandé ?...

VERTGAZON. — Quoi ?

CECILE. — Tu sais bien, M. Roquentin, mon pauvre vieux maître de danse... il a attrapé une entorse... il paraît que ça l'empêche de danser... de donner des leçons.

VERTGAZON. — Oui... les entorses produisent cet effet, dit-on, sur les maîtres de danse.

CECILE. — Alors, il ne peut plus payer son loyer, et son propriétaire veut le mettre à la porte... dans la rue... c'est bien froid!

VERTGAZON. — L'hiver, je n'en disconviens pas, mais en été...

CECILE, *câlinant.* — Mon petit papa, tu ne veux donc pas me donner ces huit cents francs... pour payer le loyer de M. Roquentin?

VERTGAZON. — Non, ma fille, pour la vingtième fois non! M. Roquentin est un vieux sauteur auquel je ne m'intéresse nullement... il t'a donné des leçons de danse, c'est vrai; mais je lui ai payé ses cachets... donc je ne lui dois rien, donc, laisse-moi tranquille.

CECILE, *le quittant en boudant.* — C'est bien... je m'y attendais; aussi j'ai trouvé un moyen.

VERTGAZON. — Qu'est-ce que c'est ?

CECILE. — C'est mon secret... mais, puisque tu ne veux pas payer... je paierai, moi.

VERTGAZON. — Avec quoi ?

CECILE. — Tiens, avec ma bourse... j'ai quinze francs... papa, combien me manque-t-il ?

VERTGAZON. — Plus tard, ma fille, vous apprendrez les mathématiques. (*A lui-même.*) Il ne faut pas fatiguer les enfants.

CECILE. — Une fois... deux fois... tu ne veux pas ?

VERTGAZON

AIR : *Du haut en bas.*

Je suis de roc!

CECILE

Ce pauvre homme est dans la misère!

VERTGAZON

Je suis de roc!

Je suis plus têtue qu'un vieux coq!

CECILE (*câlinant et lui tapotant les joues.*)

Allons! écoute ma prière...

Je t'aimerai bien, p'tit pèpère!

VERTGAZON. (*Parlé.*) — Je suis de roc!

CECILE, *sérieuse.* — Alors, c'est toi qui l'auras voulu... Je ne me repens pas de ce que j'ai fait.

VERTGAZON. — Qu'as-tu fait ?

CECILE. — Tu le verras.

VERTGAZON. — Dis-le moi... je t'en prie.

CECILE (*Chanté; même air.*)

Je suis de roc!

VERTGAZON

Cède à la voix de la nature!...

CECILE

Je suis de roc !

VERTGAZON

Eh bien! voyons!... faisons un troc :

Dis-moi ton secret, j't'en conjure...

Et j'te donne... un pot de confiture!

CECILE, *après un moment d'hésitation.*(*Parlé.*) — Je suis de roc !

VERTGAZON. — Ah ! elle me prend mes mots ! est-elle spirituelle !

CECILE. — Tout ce que je puis te dire... c'est que je paierai... avec mon travail... avec mes talents... et il ne t'en coûtera rien du tout.

VERTGAZON, *riant.* — Avec ses talents... 800 francs!... Ah! je rirais... si je n'avais pas envie de dormir... Bonsoir, ma fille.

CECILE. — Bonsoir, papa. J'ai idée que tu ne dormiras pas bien cette nuit!

VERTGAZON. — Pourquoi ça ?

CECILE. — Parce que tu as été méchant avec ta petite fille.

VERTGAZON, *à part.* — C'est un prodige !... Madame de Staël!

ENSEMBLE

AIR de *L'Homme aux Souris.*

Va te coucher, ma chère;

Je vais chercher par là

Un livre qui, j'espère,

Bientôt m'assoupira.

CECILE

Bonne nuit, méchant père,

Va donc chercher par là

Un livre qui, j'espère,

De peu te servira.

(*VERTGAZON sort à droite.*)

SCÈNE IV

CECILE, FELIX

CECILE *sonne*, FELIX *paraît portant sur son bras une robe de chambre et un bonnet de coton.*

CECILE. — Allumez les bougies.

FELIX. — Mais, Mamz'elle, Monsieur votre père m'a défendu...

CECILE. — Mais allumez donc, quand on vous le dit! — Dieu! qu'on est mal servi aujourd'hui!
— Qu'est-ce que vous tenez là ?

FELIX. — C'est Monsieur qui m'a dit de lui donner sa robe de chambre...

CECILE. — Vous lui donnerez son habit noir... et son claque.

FELIX. — Pour se coucher.

CECILE. — Dieu! que vous êtes raisonneur! Voilà un vilain défaut...

FELIX, *à part*. — Faut pas lui en vouloir... elle fait ses dents.

CECILE. — Vous direz à Dominique de prendre dans la salle à manger un plat d'argent...

FELIX. — Dominique prendre un plat d'argent! C'est un honnête garçon, mademoiselle !

CECILE, *avec impatience*. — Mais écoutez-moi donc!... il se tiendra toute la nuit à la porte de l'antichambre avec son plat.

FELIX. — Ah! ah! elle est bonne celle-là!

CECILE. — Je n'aime pas qu'on rie de ce qu'on ne comprend pas... Mais allumez donc! il faudra peut-être que j'allume moi-même !

FELIX. — Voilà, mademoiselle, voilà.

CECILE, *sortant*. — Dieu qu'on est mal servi aujourd'hui!

(*Elle sort au fond.*)

SCÈNE V

FELIX *seul*, puis VERTGAZON

FELIX. — Mademoiselle me dit de rallumer... moi je veux bien... rallumons. (*Il rallume.*)

VERTGAZON, *rentrant sans voir FELIX, montrant le livre qu'il tient*. — J'ai fait choix d'un narcotique efficace et puissant... des tragédies!... (*Voyant les bougies allumées à droite.*) Hein! Encore cette illumination à giorno! (*Il souffle à droite, pendant que FELIX allume à gauche.*) Cet animal de Félix s'entend bien certainement avec le marchand de bougies. (*Il passe à gauche.*)

FELIX, *à droite*. — Tiens! c'est r'éteint! (*Il rallume.*)

VERTGAZON, *à gauche*. — Tiens! c'est rallumé! Ah! ça mais, sapristi!... (*Il souffle.*)

FELIX, *l'apercevant*. — Vous ressoufflez, monsieur ?

VERTGAZON. — Imbécile! butor!... ça ne va donc pas finir?

FELIX. — C'est mam'zelle qui me l'a dit...

VERTGAZON. — Va te promener.

FELIX. — Oui, monsieur. (*Fausse sortie.*)

VERTGAZON. — Arrive ici.

FELIX. — Oui, m'sieu.

VERTGAZON. — Allume la veilleuse.

FELIX, *obéissant*. — Bien, m'sieu!... (*A lui-même.*) Moi, j'veux bien!

VERTGAZON. — Ce garçon-là est stupide! (*A FELIX qui va sortir.*) Eh bien! où vas-tu ?

FELIX. — *Nune part*, m'sieu.

VERTGAZON. — *Nune part!* Donne-moi ma robe de chambre... (*Il ôte son paletot.*)

FELIX, *apportant un habit noir*. — Votre robe de chambre; c'est-à-dire... Voilà... (*Il lui passe son habit.*)

VERTGAZON. — Qu'est-ce que c'est que ça!

FELIX. — Mam'zelle m'a dit de vous mettre votre habit noir.

VERTGAZON. — Mais tu m'ennuies, mais tu m'agaces... mais tu me portes sur les nerfs! Ma robe de chambre, drôle!

FELIX, *la lui passant*. — Voilà, m'sieu. (*A part.*) Moi, je veux bien.

VERTGAZON. — Prends ma perruque et donne-moi mon bonnet de coton.

FELIX, *lui offrant son claque.* — Non, m'sieu, votre claque.

VERTGAZON. — Des clagues; en voilà, animal! (*Il lui donne une tape.*)

FELIX. — Mam'zelle m'a dit...

VERTGAZON. — Mon bonnet de nuit!

FELIX. — Voilà! (*A part.*) Qu'est-ce que ça me fait!

VERTGAZON, *mettant son bonnet de coton.* — Emporte ma perruque... Va bassiner mon lit... et prépare-moi mon jus d'herbe... pendant que je vais lire quelques scènes de ce volume de tragédies... Morphée s'en trouvera bien. (*Il s'assied au coin du feu.*) Eh bien! va donc!

FELIX. — Qu'est-ce que ça me fait!... moi, je veux bien!... (*Il sort.*)

SCÈNE VI

VERTGAZON, *puis* LE BARON ET LA BARONNE DE ROCHEPOT *en grande toilette de bal.*

VERTGAZON, *lisant.* — *La Veuve du Malabar ou l'Empire des Costumes, (se reprenant.)*

Non! *des coutumes.*

« Un illustre indien a terminé sa vie... »

UN DOMESTIQUE, *ouvrant la porte du fond et annonçant.*) — Monsieur le baron et madame la baronne de Rochepot.

VERTGAZON. — Hein? Une visite! Je n'y suis pas. (*Appelant.*) Félix! ma perruque, Félix! ma... (*se trouvant devant LA BARONNE.*) Madame, j'ai l'honneur de vous présenter mes hommages... (*A part.*) Sapristi!

LA BARONNE, *à part.* — En robe de chambre !

LE BARON, *de même.* — En bonnet de coton!

VERTGAZON, *s'efforçant d'être aimable.* — Monsieur le baron... je suis bien aise... oh! mais bien aise... de vous voir... (*A part.*) Que le diable les emporte!

LE BARON. — Nous venons trop tôt, n'est-ce pas ?

VERTGAZON, *très galant.* — Comment donc, madame... Il n'est jamais trop tôt!... (*A part, s'arrêtant tout court.*) Sapristi! je suis en bonnet de coton!... (*Il y met la main pour l'ôter.*) Et pas de perruque!... (*Renfonçant son bonnet.*) Laissons-leur croire que j'ai des cheveux!

LE BARON. — C'est la baronne qui m'a pressé... Elle craignait d'être en retard.

VERTGAZON, *étonné.* — Ah! madame craignait? Quelle heure est-il donc?...

LE BARON. — Onze heures...

VERTGAZON, *vivement.* — Vous retardez...

LE BARON. — Vous croyez ? (*Bas, à LA BARONNE.*) Ah çà, rien n'annonce les préparatifs d'un bal.

LA BARONNE, *bas.* — Je n'y comprends rien.

VERTGAZON, *à part.* — Mais quel motif peut les amener ?...

LE BARON. — Vicomte, c'est bien aujourd'hui jeudi, n'est-ce pas ?

VERTGAZON. — Oui... sans doute... (*A part.*) Si c'est pour me demander ça...

LE BARON. — Ah! c'est que madame la baronne craignait que ce ne fût pas aujourd'hui jeudi...

LA BARONNE. — Oui... en entrant...

LE BARON. — Mais du moment que c'est aujourd'hui jeudi, très bien... très bien!... Nous somme tranquilles.

(*Ils s'asseyent.*)

VERTGAZON, *à part.* — Comment, ils s'installent!...

LA BARONNE. — J'ai dit à mon cocher de revenir me prendre à trois heures...

VERTGAZON. — Comment!

LE BARON. — Oui... nous nous retirons de bonne heure !

VERTGAZON, *très aimable.* — Ah ! tant pis ! Ah ! tant pis ! (*A part, en s'asseyant.*) Il faut avoir

la rage des visites!... je ne connais que les chauves-souris pour se faire des politesses à une pareille heure...

LA BARONNE, *bas, au BARON*. — Dites-donc est-ce qu'il ne va pas aller s'habiller ?

LE BARON, *de même*. — J'espère bien que si! (*Haut*). Nous vous gêmons, peut-être ?

VERTGAZON. — Moi, pas du tout...

LA BARONNE. — Si vous avez quelque chose à faire...

VERTGAZON. — Non... je n'ai rien à faire... rien du tout... J'ai ma soirée.

LA BARONNE, *à part*. — Elle est jolie, sa soirée!

LE BARON

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Cher vicomte, pas de façons !

Agissez sans cérémonie.

VERTGAZON, (*Parlé.*) — Je n'en fais pas.

LA BARONNE. — Nous vous gêmons!...

VERTGAZON. — Pas du tout.

LE BARON. — Allez, je vous prie...

VERTGAZON. — Que j'aïlle... où ça?...

LE BARON. — S'il vous plaisait de faire un tour dans votre chambre ?

VERTGAZON. — Non!

LA BARONNE, *étonnée*. — Plaît-il ?

LE BARON, *bas, à LA BARONNE*. — Je vois ce que c'est... C'est un bal en robe de chambre.

LA BARONNE. — Oh ?

LE BARON, *bas*. — Je suis fâché d'avoir mis des gants neufs.

LA BARONNE, *bas*. — C'est mal éclairé!...

(*VERTGAZON s'endort.*)

LE BARON, *de même*. — Je crois bien... deux bougies... et une veilleuse.

LA BARONNE. — Aujourd'hui les riches boudent.

LE BARON, *à part*. — Ce n'est pas possible, nous nous sommes trompés de jour.

LA BARONNE, *bas*. — Regardez votre lettre d'invitation.

LE BARON, *parcourant sa lettre, bas*. — « De venir passer la soirée chez lui, le jeudi 16 mars...

»

LA BARONNE. — C'est inconcevable.

LE BARON, *à VERTGAZON qui dort*. — Pardon, vicomte, c'est bien aujourd'hui jeudi... 16 mars ?

VERTGAZON, *s'éveillant*. — Oui, 16 mars, le marronnier des Tuileries fleurit dans quatre jours. (*A part.*) Nous allons recommencer.

LE BARON. — C'est que la baronne craignait que ce ne fût pas aujourd'hui le 16 mars; mais du moment que c'est aujourd'hui le 16 mars, très bien, très bien... nous sommes tranquilles.

VERTGAZON, *à part*. — Qu'est-ce que je disais ?... Nous recommençons; ça va aller comme ça jusqu'à trois heures du matin.

SCÈNE VII

LES MEMES, UN DOMESTIQUE *annonçant*.

LE DOMESTIQUE. — M. et Mme Farruch de Pontcastor.

VERTGAZON, *à part*. — Hein! (*Grandes salutations de tout le monde.*) Encore une visite; ils se sont donné le mot.

MADAME DE PONTCASTOR, *bas*. — Quelle singulière toilette!

M. DE PONTCASTOR. — Seriez-vous indisposé, cher vicomte ?

VERTGAZON. — Mille fois trop bon! au contraire. (*Ils s'asseyent*).

MADAME DE PONTCASTOR. — Pardon ! c'est bien aujourd'hui jeudi ?

VERTGAZON. — Oui! (*A part.*) — Qu'est-ce qu'ils ont donc avec leur jeudi ?

LA BARONNE. — Aurez-vous Levassor... l'acteur ?

VERTGAZON. — Moi! Pourquoi faire ? je ne crois pas.

LE BARON. — Ah! fâcheux, fâcheux! je l'aime beaucoup... je l'ai vu dans *Robert le Diable*... il joue le rôle du diable comme un ange.

LA BARONNE. — C'est Levasseur, mon ami.

LE BARON. — Qu'est-ce que ça fait ? Levassor... Levasseur, ils se ressemblent, n'est-ce pas ?

VERTGAZON. — Parbleu !

LE BARON, *à part.* — Drôle de bal ! ça manque d'entrain... et de sirop... je suis bien fâché d'avoir mis des gants neufs... Je les ôte!

SCÈNE IX

LES MEMES, FELIX

FELIX, *entrant avec une tasse de tisane à la main et une bassinoire sous le bras.* — Voilà, Monsieur, voilà.

LE BARON, *se levant.* — Enfin, voici des rafraîchissements !

FELIX, *s'arrêtant.* — Tiens, des visites !

LE BARON, *prenant la tasse.* — Qu'est-ce que c'est que ça ? du chocolat ?

FELIX. — C'est du jus d'herbes.

LE BARON. — Hein ?

LA BARONNE. — Et une bassinoire!

LE BARON, *à part.* — Quel drôle de bal!

VERTGAZON. — Je vous demande pardon... c'est cet imbécile...

LE BARON. — Non! c'est impossible! ce n'est pas aujourd'hui jeudi!

LA BARONNE. — 16 mars.

VERTGAZON, *à part.* — Nous recommençons... très bien!

SCÈNE VIII

LES MEMES, INVITES, MUSICIENS

Un domestique ouvre la porte du fond et annonce les invités qui entrent successivement.

LE DOMESTIQUE. — Monsieur, Madame et Mademoiselle Olivarès de la Moselle!

VERTGAZON. — Pristi! (*A FELIX*) Ma perruque!

LE DOMESTIQUE. — Madame la chanoinesse de Criquebœuf.

VERTGAZON. — Cornebœuf ! (*A FELIX.*) Ma perruque !

FELIX. — Elle est par là!... Voici votre claque.

VERTGAZON, *ôte son bonnet de coton et met son claque.* — Messieurs... Mesdames... enchanté... ravi...

CHOEUR

AIR : *Valse de Satan.*

VERTGAZON

Ah! morbleu! c'est une gageure!

Qui diable à l'heure que voici,

Peut donc, je m'y perds, je le jure,

Amener tout ce monde ici ?

LES INVITES

Ah! vraiment! c'est une gageure!

Rien n'est plus plaisant que ceci;
Quel costume ! et quelle coiffure !
Pourtant c'est aujourd'hui jeudi.

TOUS. (*Parlé.*) — Ce costume!

VERTGAZON. — Je vous demande un million... mais je ne m'attendais pas à l'honneur!...

LE BARON. — Comment ! et votre invitation de bal ?

VERTGAZON. — Mon invitation ?

LE BARON. — Parbleu! la voici... (*Chacun lui donne sa lettre.*)

VERTGAZON. — C'est un peu fort! (*Lisant.*) « Monsieur le vicomte de Vertgazon vous prie de lui faire l'honneur de venir passer la soirée chez lui le jeudi 16 mars. Prix d'entrée : un cavalier, 5 francs... un cavalier et une dame, 7 francs. »

LE BARON. — Ça met les dames à 40 sous.

VERTGAZON. — Mais qu'est-ce que cela signifie ?

LE BARON. — Dam! il y a dans l'antichambre un grand escogriffe avec un plat d'argent, et qui reçoit le prix des places.

VERTGAZON. — Comment!

LE BARON. — Entre nous... je crois que vous couvrirez vos dépenses...

(*Les trois portes du fond s'ouvrent.*)

VERTGAZON. — Mais c'est affreux! faire payer à ma porte! je suis déshonoré. (*Se retournant et apercevant le salon éclairé, garni de guirlandes de fleurs.*) Hein! qu'est-ce que c'est que ça ?

(*Apercevant des musiciens.*) Un orchestre!... c'est un rêve! je deviens stupide! qu'est-ce qui m'expliquera tout ça ?

SCÈNE X

LES MEMES, LA PETITE CECILE *habillée en hussarde.*

CECILE. — Moi, papa!

VERTGAZON. — Ma fille!

CHOEUR

AIR : *La belle fille.*

La belle fille!

Qu'elle est gentille!

La grâce brille

Dans tous ses traits.

Qu'elle est jolie!

L'âme attendrie!

Se sent ravie

Par tant d'attraits.

VERTGAZON. (*Parlé.*) — Mademoiselle, me direz-vous ?

CECILE. — C'est un bal que je donne au profit de mon maître de danse... vos amis sont venus à mon invitation, je vous disais bien qu'il aurait ses 800 francs!

VERTGAZON. — Ah! petite coquine!... mais pourquoi ce costume ?...

CECILE. — Pour danser au bénéfice de mon professeur une polka hussarde qu'il m'a apprise...

TOUS. — Oui! oui!

CECILE. — Vous avez payé en entrant... mais si vous êtes contents... personne ne vous empêchera de recommencer en sortant.

VERTGAZON, *à part.* — Ah! elle est pétrie d'esprit!... Madame de Staël! Je la mettrai dans le commerce.

(*Les personnages se rangent des deux côtés de la scène, la petite danse une polka hussarde. —*

Après la danse, tous les personnages applaudissent et crient bravo! — La toile tombe.)

FIN